

Presque deux mille ans se sont écoulés depuis cette nuit, cette première nuit du premier Jeudi saint.

Presque deux mille ans et apparemment rien n'a changé.

Comme l'apôtre saint Pierre, nous continuons d'être récalcitrants, de nous cabrer, de nous fermer lorsque le Christ vient à notre rencontre et touche ce qui, en nous, est intime, caché, fragile.

Comme les pieds des Douze, de Judas à saint Jean, nous continuons de porter de par le monde nos cœurs sales et poussiéreux – saleté du péché, poussière de la mondanité.

Devant ce spectacle, le Christ, quant à lui, continue inlassablement de descendre, de se dépouiller, de s'abaisser, dans ses sacrements - et notamment dans le mystère de sa sainte Eucharistie - pour nous rejoindre, nous purifier, nous sauver.

Voilà bientôt deux mille ans que le Christ est crucifié et, apparemment, rien ne semble avoir changé... « Crucifié ? Comment 'crucifié' ? Mais, voyons, M. l'Abbé, comment pouvez-vous dire que le Christ continue d'être crucifié ? Jésus, désormais, est ressuscité : c'est précisément ce que nous allons fêter durant les célébrations pascales ! »... Sans aucun doute, c'est le Christ vivant que nous adorons, que nous honorons, que nous recevons. Dans la sainte Eucharistie, c'est bien Lui. Le même qui a lavé les pieds des Douze, qui a présidé le dernier Repas dans le Cénacle paré pour la fête, qui s'est offert aux apôtres et à nous tous, à travers eux ! Mais précisément, c'est par son Offrande, par sa Croix sanglante, par son Sacrifice que le Christ Ressuscité vient à nous.¹ Nous ne le redirons jamais assez : entre les deux consécration de la Messe, lorsque le Seigneur s'offre totalement en donnant son Corps livré et son Sang versé, Il rend miraculeusement présent ce moment où Il s'est donné entièrement sur la Croix. Il ne souffre plus désormais mais il ne cesse de s'offrir et nous unit à ce moment où il fut crucifié jusqu'à la mort, sur le mont pelé du Golgotha. En vérité, nous pouvons le dire : voilà bientôt deux mille ans que le Christ est crucifié... et, apparemment, rien ne semble avoir changé. Il y a toujours des innocents qui souffrent, des pauvres qui crient vers le Ciel, le mal qui parcourt le monde.

Apparemment, rien ne semble avoir changé. Apparemment, seulement. Car une chose a changé : l'Eglise est là et elle œuvre, à la suite de son Maître bien-aimé... Nous avons si facilement tendance à nous dénigrer, nous cédon si aisément à cette mode qui consiste à ne voir dans l'Eglise que les péchés, les trahisons et les horreurs de ses enfants que nous en oublions combien les chrétiens, à la suite du Christ, ont déjà changé le monde. Combien la charité inventive des saints et des saintes – ces chrétiens qui prennent leur baptême au sérieux – a fait pousser sur la terre une moisson d'œuvres, d'établissements, de communautés destinés aux plus pauvres, aux plus petits, aux plus souffrants de nos frères et de nos sœurs. Combien l'Eglise a su insuffler l'esprit de l'Évangile dans les lois du commerce, de la guerre et de la paix. Combien la femme et l'enfant, le pauvre et le

¹ « C'est le Christ ressuscité et glorieux qui se rend présent à la Messe. Mais il interpose entre lui et nous sa Croix, sa douce Croix sanglante. C'est par sa Croix qu'il veut, aujourd'hui comme jadis, descendre à nous, et par sa Croix qu'il veut que nous allions à Lui. » (Cardinal Charles Journet).

serviteur, grands oubliés et grands méprisés des civilisations païennes, ont vu leur dignité réhabilitée et leur juste place restaurée. Pendant des siècles, le monde a changé : sa brutalité, sa violence, son égoïsme ont reculé. Parce que le Fils de Dieu s'est penché à nos pieds et a ainsi donné l'exemple aux millions de disciples qui viendraient après lui. Presque deux mille ans se sont écoulés depuis cette première nuit et, en réalité, beaucoup de choses ont changé. Grâce au Christ et à ceux qui prennent sa suite, entendent son appel, se mettent au service.

Parmi toutes ces présences et ces actions chrétiennes dans le monde, brillent ce soir, d'une lumière particulière, la présence et l'action sacerdotales. En cette nuit du Jeudi saint où le sacerdoce a été institué, précisément au moment où le Souverain Prêtre, l'Unique Prêtre de la Nouvelle Alliance, a prononcé ces mots : « faites ceci en mémoire de moi. ». Pour que les chrétiens puissent continuer à changer le monde, ils ont besoin d'être nourris, de la Parole de Dieu et des sacrements du Salut ; ils ont besoin d'être entraînés, toujours plus loin, toujours plus un. Telle est la mission du prêtre. Durant tout le temps de l'histoire, le Christ Sauveur reste présent à son Eglise. Présence réelle mais invisible du Ressuscité. C'est par le ministère des prêtres que cette présence se manifeste, tout spécialement, auprès de chaque chrétien. Afin qu'à son tour, il prolonge et rayonne de cette divine présence, là où la Providence l'enverra. Le prêtre ne remplace pas le Christ, le prêtre n'écrase pas le laïc. Le prêtre rend présent le Christ afin que les chrétiens deviennent des saints et, ainsi, transforment le monde et sanctifient les temps où ils vivent.

Aussi, je voudrais m'adresser à l'Abbé Celmer et à l'Abbé Hannon, qui me secondent et m'assistent en cette Messe *in Cena Domini* pour les remercier et les encourager alors qu'ils s'apprêtent, bientôt ou très bientôt, à me rejoindre dans cette immense chaîne sacerdotale qui court, tout au long des siècles, depuis le soir du Jeudi Saint jusqu'au crépuscule du dernier Jour. Je voudrais m'adresser à tous les garçons, les jeunes et jeunes hommes de notre assemblée pour leur dire que la vie sacerdotale est une belle vie. Une vie exigeante mais une vie heureuse. C'est une illusion de la modernité de nous faire croire que sacrifice et bonheur s'opposent. Il y a des sacrifices dans la vie sacerdotale, incontestablement. Configuré au Christ-Bon Pasteur, le prêtre est un homme donné, à Dieu et aux hommes. Comment pourrait-il en être autrement ? Mais il y a aussi tellement de joies, dans cette intimité, cette amitié avec le Seigneur Jésus : « je ne vous appelle plus serviteurs mais amis ». Enfin, je voudrais m'adresser à toutes les mères et futures mères qui sont présentes, ce soir, devant moi, afin de leur rappeler cette si belle phrase d'un confrère séminariste, parti vers le Bon Dieu avant même d'avoir pu être ordonné prêtre : « Il est des mères qui ont un cœur de prêtre et qui le donnent à leur fils. » C'est souvent dans l'exemple de leur mère que le futur prêtre apprendra le service, le dévouement et l'offrande... et s'ouvrira ainsi à l'appel que le Dieu de toute grâce fait résonner en lui. Apprendre à se donner : au fond, il n'y a que cela qui compte si, par Lui, avec Lui et en Lui, nous voulons continuer à changer le monde.